



Autoprotection en dehors des structures de protection communautaire

Cohésion sociale

Renforcement des capacités

Soutien matériel

📍 Bangladesh

# Une lumière dans la nuit

## Travailler avec les communautés pour réduire les risques nocturnes

Par Rokeya Begum, chargée de la protection chez Oxfam et Nur Jahan,<sup>1</sup> 32 ans, membre de la communauté hôte de Nhilla Union

Oxfam a lancé son programme de protection dans la communauté hôte de Nhilla Union, dans le district de Cox's Bazar, au Bangladesh, en 2018. Le district partage une frontière avec le Myanmar, et un grand nombre de réfugié·es rohingyas venant de ce pays se sont établi·es à Nhilla Union. L'arrivée de ces réfugié·es a eu un impact important sur la communauté locale. Une partie de la population a perdu des revenus, ce qui a entraîné une hausse de la criminalité. C'est pourquoi de nombreuses personnes ont peur de se déplacer, surtout à la nuit tombée, et cela affecte leur travail quotidien.

Au cours de ses activités de suivi de la protection, Oxfam a compris que les membres des communautés de réfugié·es et hôtes de Nhilla Union avaient peur de se déplacer à la tombée de la nuit. Les membres des communautés, en particulier les réfugié·es rohingyas, se sont imposé des restrictions et ne se déplacent pas pendant la nuit. Du fait de cette situation et des risques de protection associés, Oxfam a installé 75 lampadaires solaires dans la zone.

L'emplacement de ces lampadaires a été choisi avec les communautés. Oxfam a réalisé des consultations distinctes pour les femmes, les filles, les hommes et les garçons afin d'identifier des emplacements pertinents pour les groupes de population vulnérables. Nous avons discuté avec les communautés de réfugié·es et hôtes, pris note de leurs commentaires sur le nombre de lampadaires nécessaires et les emplacements pertinents, et cherché à comprendre en quoi cela améliorerait leur quotidien.

Afin d'assurer la pérennité de cette initiative, Oxfam a également créé un groupe de maintenance, composé d'un homme et d'une femme, pour chaque lampadaire. Les bénévoles chargé·es de la maintenance ont été formé·es par un·e mécanicien·ne embauché·e par le fournisseur. Le groupe cherche aussi à réduire certains risques, par exemple en empêchant les enfants de jeter des pierres sur les lampadaires ou de tirer les câbles.

« Toute la zone était très sombre, avant l'installation des lampadaires. Nous ne pouvions pas sortir et nous avons beaucoup de problèmes. Les hommes ne pouvaient pas se rendre à la mosquée, au bazar ou au magasin ; les femmes avaient peur d'utiliser les latrines, d'aller chercher de l'eau ou d'aller chez le docteur, même en cas d'urgence. », raconte Zafor,<sup>2</sup> membre de la communauté hôte et bénévole au sein du groupe de maintenance.

<sup>1</sup> Le nom a été modifié pour protéger l'identité de cette personne.

<sup>2</sup> Le nom a été modifié pour protéger l'identité de cette personne.

« Depuis l'installation des lampadaires, la zone ressemble à une ville. C'est agréable. Nous sommes heureux/euses de disposer de lampes solaires sans limite de consommation électrique. Les lampadaires n'ont pas besoin d'être rechargés, et nous n'avons plus à utiliser de lampes au kérosène ou de torches qui peuvent s'éteindre. Nous pouvons maintenant nous déplacer librement une fois le soir venu. De la tombée de la nuit à l'aube, toutes les lampes sont allumées. Nous remercions Oxfam de les avoir installées. D'autres organisations ont installé d'autres sources de lumière, mais sur des zones de petite taille. Oxfam a réparti les siennes sur une étendue plus large, et c'est la première fois que nous avons des lampes solaires dans notre quartier. Nous n'avons plus peur d'être attaqués. Les hommes peuvent se rendre à la mosquée, au bazar et au magasin ; les femmes peuvent se déplacer jusqu'aux étangs pour leurs ablutions (*wudu*) à l'heure de la prière, marcher jusqu'aux points d'eau, utiliser les latrines et réaliser des tâches en extérieur. En soirée, les enfants peuvent jouer dehors. Auparavant, la nuit, il y avait des trafics et des activités illégales, mais ces incidents sont devenus moins fréquents après l'installation des lampadaires. Il y avait beaucoup de chutes sur le chemin des latrines et des étangs. Maintenant, cela se produit plus rarement. Avant, nous ne pouvions pas dormir en paix, par peur du vol. Cela aussi va mieux. Nous pouvons dormir sur nos deux oreilles. »



Membres des groupes de maintenance vérifiant si un lampadaire fonctionne correctement, décembre 2018. Photo de Rokeya Begum, chargée de protection chez Oxfam.